

**Friederike Mayröcker**

## Poèmes

*traduits de l'allemand par Christine Bonduelle*

Avec plus de 40 livres (poèmes, prose, pièces théâtrales), Friederike Mayröcker, née en 1924 à Vienne, lauréate en 2001 du *Büchner Preis*, le prix littéraire le plus réputé d'Allemagne, est l'un des auteurs contemporains de langue allemande les plus importants. Son style empreint de surréalisme utilise l'écriture automatique – mettant en marche sa « machine-conscience » – et créant ainsi une suite d'images qui s'imbriquent dans ses textes en structures fluides. Ces cinq poèmes sont extraits de *Scardanelli* (éditions Suhrkamp 2009).

*erschrecke zuweilen dasz der zu dem ich  
spreche nicht da ist, gelbe und rote längliche  
Blättchen vom Robinienbaum wehen zur  
Erde, dann  
durch die Quergasse ins BURGER CAFE,  
lesend mit  
Blüten und Wolken, o Jesu dein Blut wer kann  
mich  
erretten, mit Eichen bedeckt und seltenen  
Tannen, dieser  
rasche Abschied du eilst zum Wagen die  
Steine von Syphnos mit  
blaugrünen Brauen während die  
Schnittblumen messer-  
scharf in der Wiese, die knallharte  
Mnemotechnik, Gedächtniskunst,  
automatisiertes Hersagen An- und Ausziehen  
Lesen, tropfe  
tupfe auf den Asphalt oder meine knarrenden  
Schritte. Das Küchenfenster steht offen mein  
Hirn  
In den Kniekehlen, atme schwer*

15/16.10.04

épouvantée parfois que celui à qui je  
parle ne soit pas là, jaunes et rouges allongées  
des folioles de robinier flottent par terre, et puis  
par la ruelle jusqu'au CAFE BURGER, lisant avec  
fleurs et nuages, ô Jésus ton sang... Qui peut me  
sauver ? Couvertes de chênes et de sapins rares, cet  
au-revoir expédié tu te précipites à la voiture les  
pierres de Syphnos avec  
leurs sourcils bleu-vert pendant ce temps les fleurs  
coupées aiguisées  
comme des couteaux dans le pré, la mnémotechnie  
brutale, l'art de la mémoire,  
la récitation automatique, la reprise et l'arrêt de la  
lecture, goutte  
à goutte sur l'asphalte ou le craquement  
de mes pas. La fenêtre de la cuisine restée ouverte  
mon cerveau  
dans les jarrets, respire difficilement

15/16.10.04

der Waldesschatten (damals) zerrte mir  
 das Herz aus dem Leib ich straukelte über  
 die Wurzeln des Wegs entgegen kam uns 1  
 schöner  
 Wanderer mit Alpenhut und einer Blume in  
 seiner  
 Hand wir blickten uns an ohne jedoch  
 einander zu  
 grüßen die grünen Finken im lichtgrünen  
 Laub das Licht  
 durch die Wipfel der Bäume ich war glücklich  
 schritt langsam  
 voran zur rechten der See 1 wenig bewegt  
  
 für Georg Kiedorf-Traut  
 16.1.08

#### **ekstatischer Morgen, für Linde Waber**

den spiegelnden Waldweg hinauf nämlich  
 spiegelnd vom  
 blendenden See zur rechten als uns 1 schöner  
 Wanderer  
 und ich über die Wurzeln der mächtigen  
 Bäume straukelte  
 während die klirrende Sonne nämlich das  
 hohe Mittagslicht  
 stäubte durch das Gewölbe der Wipfel damals  
 in Altaussee  
 und die Föhren zur linken (windzerstoben)  
 hauchdünner  
 Tag. Wie Mutter einst wenn ich fortging 3  
 Kreuzchen: Knospen  
 Von Kreuzchen mir pflanzte auf Stirn Lippen  
 und Brust so  
 auch du ehe wir Abschied nahmen, dieser  
 Buschen Brennessel-  
 wald duftend in Bettmische usw.  
 wo die verborgenen Veilchen sprossen  
  
 24.1.08

l'ombre de la forêt (alors) m'arrachait  
 le cœur du corps je trébuchai sur  
 les racines du chemin venait vers nous 1 beau  
 marcheur avec le chapeau alpin et une fleur à  
 la main nous nous dévisageâmes sans toutefois nous  
 saluer les pinsons verts dans le feuillage vert clair la  
 lumière  
 à travers les cimes des arbres j'étais heureuse  
 avançais lentement  
 sur la droite le lac frémissant à peine

à Georg Kiedorf-Traut  
 16.1.08

#### **matin d'extase, à Linde Waber**

du lac illuminé sur la droite le chemin de forêt  
 scintillant  
 dans la montée nous reflétait lorsqu'un beau marcheur  
 et je trébuchai sur les racines des arbres puissants  
 alors que le soleil cliquetant faisait poudroyer la haute  
 lumière de midi  
 à travers la voûte des cimes à ce moment-là dans  
 l'Altaussee  
 et les pins sur la gauche (ébouriffés par le vent) le jour  
 mince  
 comme un fil. Comme la mère autrefois si je portais 3  
 petites croix: les bourgeons  
 de la petite croix plantés sur le front les lèvres et la  
 poitrine ainsi  
 avec toi nous nous faisons nos adieux, ce bois  
 buissons  
 d'orties odorant dans l'alcôve etc.  
 où les violettes cachées pointaient

24.1.08

**oh Phantasmus, mit Kornrade, zerbrochenen  
Blüthen**

*ich werde zwischen den Rosenkugeln gehen  
in deinem Garten und  
mit der Gieszkanne deine Blumen und Bäume  
gieszen, alles wird  
langsam geschehen bei Sonnenuntergang,  
dann werde ich plötzlich  
die Gieszkanne fallen lassen zu dir laufen der  
du unter dem  
Weisdornstrauch, mit 1 Buch, und dich  
umarmen und küssen  
weil die Stunde so glücklich, und mich  
versetzen wird in jene  
Tage in D., da ich 1 Kind war, und du wirst  
rätselvoll lächeln  
Wenn ich sage, bald wird meine Todesstunde,  
und abwehren mit den  
Händen und die Musik aus den Wipfeln der  
Bäume die du gepflanzt  
Und di Maulwürfe mit den Perlenaugen  
vorüberhuschend uns grüßen*

*für Bodo Hell  
19.7.08*

*so ruht so kühlt die Flamme die ihr  
voll Asche seid doch der, und spornt  
die Augen*

*leg mir nur 1 Blume auf das frische Grab  
nicht  
Kranz nicht Tannenhändchen Palmenhaupt  
und 1 Grusz hinüber in  
das fremde Land das ich niemals betreten  
wollte. Besuch mich  
nicht an meinem Grab es hilft mir nicht ich  
bin schon  
tot. Ich bin so traurig jetzt und habe Angst  
vor dem  
Verlassen dieser Welt die ich so sehr geliebt  
mit ihren Blüthen  
Büschen Bäumen Monden mit ihren wunder-  
baren nächtlichen  
Geschöpfen. Mein Leben war zu kurz für  
meinen Lebenstraum*

*für Edith Schreiber  
21.8.08*

**oh Phantasmus, avec nielles, fleurs brisées**

*j'irai entre les rosiers-boule dans ton jardin et  
avec l'arrosoir déverserai l'eau sur tes fleurs et  
tes arbres, tout se passera  
lentement au coucher du soleil, alors je ferai tomber  
soudain  
l'arrosoir courrai à toi sous le  
buisson d'aubépine, avec 1 livre, et t'enlacerai et  
t'embrasserai  
car l'instant si heureux me transportera en ces  
jours à D., lorsque j'étais 1 enfant, et tu souriras  
mystérieux  
si je dis, bientôt viendra l'heure de ma mort, et on  
l'écartera des  
mains et la musique des cimes d'arbres que tu plantas  
et les taupes aux yeux de perle passant furtivement  
nous faisant signe*

*à Bodo Hell  
19.7.08*

*ainsi repose ainsi refroidit la flamme de celui-ci  
jusqu'aux cendres, et pourtant ouvre grand  
les yeux*

*mets seulement 1 fleur sur ma tombe fraîche pas  
de couronne, ni branchettes de sapin ni éventail  
de palmier ni un hommage au-delà dans  
le pays étranger où je ne voulais jamais aller. Ne  
viens pas sur ma tombe cela ne m'aide pas je suis déjà  
morte. Je suis si triste à présent et j'ai peur  
de quitter ce monde je l'aimais tant avec ses fleurs  
buissons arbres lunes avec ses merveilleuses  
nocturnes  
créatures. Ma vie fut trop courte pour mon rêve de vie*

*à Edith Schreiber  
21.8.08*